

LA BOURSE	
Closure d'hier hors Bourse	
L'or	719 —
L'arg.	783 —
Frances	273 —
Lires	150 —
Drachmes	80 —
Leis.	22 —
Marks	253 —
Levras	21 25

LE BOSPHORE

laissé dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL LOUIS COURIER

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltrs.	Ltrs.
Constantinople	9
Province	11
Étranger frs...100	frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

L'évacuation de Smyrne a été un bienfait pour la Grèce

Qu'on me permette de rappeler ce que j'écrivais tout dernièrement dans un journal de Paris : « Il est clair que la Grèce ne peut rester indéfiniment courbée sous le poids qui l'accable. Elle est au bord d'un gouffre. Elle doit en finir avec les incertitudes et les équivoques qui font peut-être un jeu mais qui, assurément, ne font pas le sien. » Oui, nous l'avions prévu, nous pensions que tôt ou tard les choses tourneraient mal pour l'armée royale si elle s'obstina à vouloir saisir l'insaisissable. Du moment que les Alliés n'avaient pas autorisé M. Vénizélos à écouffer dans l'œuf le Mouvement kémaliste, la conquête de l'Anatolie devenait une entreprise coloniale qui nécessiterait un effort supérieur aux moyens et aux ressources de la Grèce. La France, grande puissance militaire, n'a pas encore fini de pacifier tout le Maroc. L'Espagne qui est aux portes du Riff s'épuise à vouloir pénétrer dans ce repaire. Et l'on voulait que la petite et faible Hellade, à peine née d'hier, allât seule imposer la loi à l'Anatolie qui est défendue par une armée régulière, solidement organisée, pourvue de tout l'armement moderne, admirablement dirigée par des chefs intelligents et qui, s'appuyant directement sur l'Asie musulmane, peut y puiser indéfiniment des forces nouvelles. Quelle folie ! A supposer même que le général Papoulias fut parvenu jusqu'à Angora, cette avance n'eût fait qu'ajourner les difficultés. Il eût fallu garder tout un empire, et l'armée grecque eût dû, par conséquent, rester toujours sur le pied de guerre. Or, quel est le pays qui accepterait d'être éternellement mobilisé ? Et, d'ailleurs, il ne suffit pas d'appeler des soldats sous les armes, il faut encore les nourrir, les habiller et les équiper. Où trouver l'argent, lorsqu'il fait défaut sur tous les marchés ?

De quel côté qu'on envisageait le problème, il était insoluble, et le mieux pour les Grecs eût été d'écourter les conseils de la prudence et de la sagesse. Ces conseils ne leur ont pas manqué. Leurs meilleurs amis les ont mis en garde contre le mirage ionien. Mais ils ont préféré se nourrir d'illusions. Ils attendaient un miracle. Les moins rêveurs comprenaient sur une aide. Ils avaient pris pour des promesses, mieux pour des encouragements, certains gestes qui suffisaient pour que leur âme s'emplît de joie et d'espérance. Or, tandis que chacun secondeait les desseins de Moustafa Kémal, personne ne faisait un pas en avant pour offrir le moindre secours aux gens d'Athènes. Ceux-ci restaient complètement isolés. Dans ces conditions, tout leur plan était voué à un échec certain. Il semble qu'ils aient compris ces derniers mois où les menaient leur aveugle optimisme et ils avaient décidé de s'évader de la galère asiatique. Hélas ! c'était trop tard. A peine avaient-ils décreté cette autonomie qui devait faire opérer un

repli militaire jusqu'aux frontières du traité de Sèvres et par là limiter les sacrifices du pays en hommes et en argent, la cavalerie kémaliste dévalait comme un torrent sur le front d'Asfin-Karahissar-Eskichéir que gardait une armée affaiblie et démoralisée par la certitude d'une évacuation prochaine de toute l'Anatolie. Pas un soldat grec n'ignorait que toute lutte était devenue impossible du moment qu'on avait décidé de rendre Smyrne aux Turcs. . . . Il fut enthousiaste devant un but précis, mais devant le vide, il a perdu tout élan. N'ayant plus de foi, il n'a plus de ressort. A quoi bon, dit-il, soutenir un combat inégal et inutile ? Et il se livre au destin. Dans tout Oriental, qu'il soit chrétien ou musulman, il y a un fataliste qui sommeille. Lorsqu'il se croit perdu, aucune force n'arrête son affaissement moral. Il est mûr pour tous les abandons. Voilà ce qui, à notre avis, explique la déroute grecque.

La Grèce va donc rentrer chez elle, n'ayant plus qu'à travailler au développement de ses riches provinces de Macédoine et de Thrace qui eussent dû suffire à ses ambitions. L'évacuation de Smyrne lui procurera un soulagement inestimable. Cela lui permettra en premier lieu d'assainir ses finances qui risquaient de sombrer dans la faillite. Elle pourra, d'autre part, concentrer ses bataillons dans la péninsule balkanique et devenir ainsi un facteur important pour qu'elle soit accueillie bientôt avec des regards au sein de la Petite Entente. A s'user à Smyrne en efforts stériles et ruineux, elle fut devenue pour la Serbie et la Roumanie une alliée ou une amie trop encombrante. Elle regagnera même les sympathies qu'elle a perdues en Angleterre, en France et en Italie, car ces puissances ne tarderont pas à s'apercevoir que son impérialisme n'était guère dangereux que pour ses propres intérêts, tandis que le panislamisme des Jeunes Turcs est menaçant sous l'énergique impulsion de Moustafa Kémal.

Celui-ci va poser des problèmes plus ardues que ceux du traité de Sèvres.

MICHEL PAILLARÈS

LES MATINALES

En Amérique on intente des procès aux femmes dont les jupes sont trop courtes. Les jupes trop courtes détruisent de leur devoir les hommes mariés et incitent à la dépravation ceux qui ne les portent pas.

Pourtant, avant la mode des jupes courtes, au temps où les jupes étaient si longues que les femmes devaient les relever de la main pour ne pas choir, il y avait autant d'hommes inconcevables.

Pour faire certainement régner la vertu dans les coeurs masculins, il faut supprimer les femmes, tout au moins celles qui sont jolies. Il suffit qu'un homme aperçoive une femme agréable pour qu'il se sente à son égard plein de courtoisie. (Je ne parle pas, bien entendu, de vous et de moi ; nous sommes des gens sérieux et Phryné elle-même, dans son costume d'audience, ne nous ferait pas sourciller).

Il existe bien une morale qui prétend fermer les âmes aux tentations. Alors on pourrait laisser les tentations circuler librement ; elles ne seraient plus dangereuses. Mais est-on jamais sûr qu'une âme soit tout à fait close ? Même chez les saints, on trouve d'imperceptibles fissures par où s'introduit le péché.

Les jupes n'y peuvent rien. Ils auront beau allonger les jupes, entailler les femmes, on verra toujours des hommes brûlant d'une flamme impure et délicieuse. Depuis Adam et Ève, nous avons

Les événements d'Orient préoccupent les Alliés et les Etats de la Petite Entente

Paris, 18 T.H.R. — Il n'y a aucune communication confirmant la note publiée par l'agence Reuter. M. Poincaré transmet clairement hier à Londres la pensée du cabinet français au sujet du problème du Proche-Orient, et confirmant l'accord sur le maintien de la neutralité de la zone des Détroits.

Le gouvernement français estime que la démarche des hauts-commissaires alliés auprès de Moustafa Kémal pacha est actuellement suffisante et que la France ne prendra pas de responsabilité au sujet des mesures de force, étant persuadée d'obtenir les mêmes résultats diplomatiquement.

Le gouvernement français poursuivra son action conciliatrice afin d'éviter l'effusion de sang.

Lord Curzon se rend à Paris

Paris, 18. T. H. R. — Le « Petit Parisien » commentant la venue à Paris de Lord Curzon, attendu aujourd'hui, déclare que Paris a le plus grand espoir que sa connaissance profonde des affaires d'Orient et sa conviction de la nécessité vitale de l'entente franco-anglaise pour dénouer pacifiquement le conflit, lui permettraient de réussir dans la mission à lui confiée par ses collègues du cabinet britannique.

L'attitude de la Roumanie et de la Serbie dans la question de Thrace

Athènes, 16. — Les nouvelles publiées dans les journaux d'après lesquelles les gouvernements de Bucarest et de Belgrade auraient promis leur appui à la Grèce dans le cas où la paix dans les Balkans venait à être troublée, sont considérées encore comme prématurées. Ce qui est vrai c'est que, avant de quitter Bucarest et à son passage à Belgrade, le prince héritier de Grèce a sondé les gouvernements de Roumanie et de Serbie au sujet des dispositions de ces deux pays à l'égard de la Grèce et de leur attitude éventuelle dans les cas où les opérations d'Asie-Mineure seraient continuées dans la Thrace. Le prince héritier a pu constater que la Roumanie et la Serbie continuaient à nourrir des sympathies pour la Grèce.

Les Etats-Unis et les Chrétiens d'Orient

La situation navrante des Chrétiens de l'Asie Mineure a provoqué une profonde émotion dans toute l'Amérique. Le caractère des diverses Églises tenu dernièrement à Washington a été adressé au président Harding par

Commentaires de la presse

Paris, 18. T.H.R. — Tous les journaux commentent la situation actuelle résultant de la victoire des Turcs en Asie-Mineure.

Le Journal écrit : L'heure est au sang-froid. La France, l'Italie, la Yougoslavie et la Roumanie viennent la paix, sachant que celle-ci est à la merci d'un incident. En conséquence, elles veulent éviter que l'allumette soit placée trop près du baril de poudre.

Le Gaulois dit : La dernière note de M. Poincaré à Londres produira un excellent effet sur l'opinion en Turquie et en Angleterre. Elle sera appréciée car la France atteste qu'elle possède une politique personnelle qu'il n'a pas entendu suivre et de faire, et que son de compromettre son attitude de fermeté et de continuité, ce peut qu'en resserrer les liens.

Les décisions de Londres

Londres, 18. — La question du Proche-Orient a été entièrement discutée et examinée lors des deux conseils des ministres tenus hier à Londres en présence des chefs de l'armée, de la marine et de l'aviation. Les principales questions envisagées concernaient les mesures à prendre pour la liberté des Détroits en cas d'une menace sérieuse de la part des kémalistes. Des mesures de renforcement pour ces trois armes sont proposées. Ces renforts seront expédiés de l'Angleterre, en cas de nécessité. Des télexgrammes de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de l'Afrique du Sud indiquent que si le fallait il ne serait pas difficile d'obtenir des contingents pour coopérer à la défense des Détroits. Déjà des forces variées sont prêtes en Angleterre, attendant l'ordre d'embarquement.

La déclaration nette concernant les mesures que le gouvernement britannique prendrait si les nationalistes turcs violaient la zone neutre bordant les Détroits et tentaient de mener la guerre en Europe sera, on l'espère et on s'y attend, suffisante en elle-même pour prévenir tout mouvement agressif de la part des forces turques.

On s'est rendu compte, qu'étant donné l'intérêt vital de la liberté des Détroits, l'envoi par le canal diplomatique d'un avertissement des Alliés aux Turcs pourrait être à peine considéré comme une garantie suffisante.

On fait remarquer que certains de ses conseillers sont présumés avoir invité Moustafa Kémal à franchir la zone neutre et à poursuivre les hostilités dans le territoire européen et que quelques-unes de ses fameuses proclamations n'ont pas été de nature à contenir les nationalistes turcs. C'est pourquoi un avertissement concernant la résolution de prendre des mesures décisives dans le cas où le préavis des Alliés ne serait pas respecté, a été envisagé par les ministres britanniques dans l'intérêt de toutes les parties et comme le plus susceptible de sauvegarder la paix. Il est important cependant que l'action du gouvernement britannique tendant à prendre ces mesures ne soit pas mal interprétée.

Ce sont des mesures énergiques prises en vue de sauvegarder la paix dans un moment d'urgence où les forces nationalistes pourraient dans une étendue de la zone neutre facile à atteindre, précipiter un état de choses sérieux par une action mal conseillée.

A Londres, la guerre n'est pas escomptée et elle est encore moins désirée. Les journaux annoncent que Moustafa Kémal aurait déclaré qu'il ne considère pas l'Angleterre comme un ennemi. L'Angleterre n'a certainement pas le moindre désir d'engager des hostilités avec les Turcs. Les mesures prises sont de simples mesures de précaution. On espère maintenant et l'on croit que Moustafa Kémal s'abstiendra de toute agression qui précipiterait la guerre.

Lord Curzon, le secrétaire d'Etat au Foreign Office, se rend demain à Paris pour conférer avec M. Poincaré sur la situation politique avant le départ du premier

français pour un voyage dans le sud de la France.

Commentant la situation du Proche-Orient, l'Evening Standard déclare : « Il a été décidé que les vues de l'Angleterre devront être exprimées explicitement, simplement, car les Turcs kémalistes semblent avoir besoin d'un avertissement catégorique. Le Pall Mall Gazette dit : « L'intérêt suprême de l'Europe est d'éviter le renouvellement de la guerre. Les alliés doivent se faire un devoir de prévenir que le fer et le feu passent d'un continent à l'autre. » (Leafeld Press)

DU SANG-FROID

Il n'y a pas de raison de s'alarmer

COMMUNIQUÉ

Constantinople, 19 T.H.R.

Par suite de l'inquiétude due à la situation générale, aggravée par les nouvelles des récents événements de Smyrne, l'Officier Général Commandant en Chef les Forces Alliées d'Occupation désire rassurer le public qu'il n'y a aucune cause pour s'alarmer.

Le Public doit savoir que la question du Proche-Orient reçoit l'attention la plus sérieuse de tous les hommes d'Etat compétents et intéressés, et, que jusqu'à ce qu'une décision soit prise, il est du devoir du public de se livrer tranquillement à ses occupations normales.

Le Quartier Général des Forces Alliées d'Occupation

Voir la suite en deuxième page.

3me Année. — No 886

MERCREDI

20

SEPTEMBRE 1922

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5

TELEGRAMME « BOSPHORE » OPERA

Téléphone Péra 2089.

NOTRE CONCOURS LITTÉRAIRE

3me Prix. Décerné à M. JEAN HIDIROGLU (*) pour son Sonnet :

NOCTURNE

J'étais au bord du lac une nuit étoilée, Bercé par le zéphyr monotone du soir, Et me sentais gagné des douceurs de l'espoir Au seul contact de la nature ensommeillée.

Seul, le hibou chantait caqué dans son trou noir, L'âme des alentours semblait s'être envoiée; Rien ne faisait craquer le gravier de l'allez; Personne ne longeait le raste promenoir.

Les lotus émergeaient de l'onde jumineuse, Des d'anciens dieux de mer sortis du sein des eaux La lune leur donnait une teinte laiteuse.

La nocturne rosée enveloppait la terre D'un manteau de diamants, de perles, de joyaux, Manteau vaste et brillant de richesse princière.

JEAN HIDIROGLU

(*) M. Jean Hidiroglou, ne manque ni d'inspiration ni d'images heureuses et colorées. Nous souhaiterions de le voir arriver un moment plus tôt. N.D.L.D.]

NOS DÉPÉCHES

Un ordre du jour à l'ordre de Thrace

M. Coromilas ministre à Londres

Athènes, 18 sept.

Le ministre de la guerre a adressé un ordre du jour, pleinement obéissant au roi et aux lois de l'Etat, l'infortune micrasiaque sera réparée et ne constituera pas un coup irréparable contre la nation.

(

LE DÉSARMEMENT À GENÈVE

L'éternel problème du désarmement est revenu devant la Société des Nations. C'est elle qui est chargée d'en trouver la solution et elle se flatte d'y réussir au moyen de « pactes de garanties » de réductions et de limitations simultanées des armements militaires et navals, d'arbitrage, etc. Tout cela est très bien ; mais, ainsi que l'a fait remarquer le délégué français, M. Henry de Jouvenel, ce qui importe, avant tout, c'est le « désarmement moral ». Or, les esprits sont-ils arrivés à ce point qu'on puisse espérer que cette éventualité sera près de se réaliser ? Bien aisé, c'est celui qui serait répondu par l'affirmative. Le Covenant a prévu que tout différend de nature à troubler la paix devait être soumis à la Société des Nations et il a édicté des mesures pour le cas où un des litigants refuserait de se soumettre aux décisions de la Ligue. Mais les penalties prévues sont de caractère pacifique. D'abord, des mesures d'ordre diplomatique et juridique qui enfermeront l'Etat dissident dans une solitude intolérable par sa mise en interdit. Ensuite, des mesures d'action économique : privation des matières premières, suspension des échanges par terre et par mer, embargo sur les navires de commerce, etc. Il est permis de se demander si on n'irait pas ainsi contre le but visé : le maintien de la paix. La lutte économique et financière n'aurait-elle pas été jusqu'ici la préface de la lutte armée et le moyen de la rendre inévitable ?

Certes, l'arbitrage est la meilleure des solutions qu'on puisse trouver à un conflit, seulement elle ne s'applique guère, dans la pratique, qu'aux contestations et litiges n'affectant pas les intérêts vitaux d'un des protagonistes et pour lesquels une transaction est toujours possible. Lorsqu'il s'agit d'une question capitale, les prétentions adverses s'excluent mutuellement à un si haut degré qu'aucune des parties en cause n'accepterait un verdict lui donnant tort, sans signer immédiatement son abdication. En outre, en pareil cas, les intérêts ne consentiraient nullement à soumettre au jugement de tiers leurs prétentions qu'ils estiment des droits intangibles. La convention du 29 juillet 1899 l'avait reconue. Le Pacte, lui-même, s'est inspiré au fond des idées qui avaient prévalu à la Conférence de La Haye, car la préoccupation de respecter la souveraineté des Etats y est visible. Et on est, par là même, amené à se demander si de l'organisme qu'est la Société des Nations résultera le remède spécifique de l'état de chose actuel.

C'est que, dans cette question, on tourne toujours dans le même cercle et que, pour en sortir, il faudrait changer l'humaine condition. Tant que sera vrai le vieil adage : *homo homini lupus*, on ne pourra résoudre pacifiquement tous les conflits. Dans une étude sur Taine, M. E. Faguet, que n'accusera d'être un théoricien de la guerre, exprimait cette pensée d'une façon aussi énergique que correcte : « L'animalité, disait-il, a pour loi la surproduction et, d'autre part, la survie du plus fort, en d'autres termes, elle a pour loi générale la guerre. » Or, l'homme est une espèce animale qui subit la loi de la créature. A son tour, M. de Vogüé — qui, non moins que son collègue à l'Académie française ne peut être réputé « cheveux de sang » — n'a jamais ménagé ses encouragements à l'œuvre des Ligues de la paix — écrivait : « On ne pourra supprimer la guerre tant qu'il restera sur la terre deux hommes, du pain et de l'argent et une femme entre eux. »

Tout ce qu'il est loisible de faire, c'est de rendre la guerre moins fréquente, de l'humaniser, de l'endiguer. La Conférence de La Haye avait déjà cru y avoir réussi. Au lendemain de cette consultation internationale, M. Jean de Bloch publiait un gros livre qui devint aussitôt célèbre et qui, aujourd'hui, est bien oublié : *La guerre est-elle désormais possible ?* Il y posait en fait que, dorénavant, en vertu de la force même des choses, un tribunal amictyonique distribuerait la puissance entre les peuples selon les règles d'une exacte justice. « La guerre, poursuifait-il, est devenue impossible. La puissance des nouvelles armes est telle qu'une force offensive devra être huit fois plus considérable qu'une force défensive pour avoir chance de succès. En d'autres termes, toute atta-

que d'une position fortifiée est désormais impossible. » C'était bien la peine d'écrire trois fois volumes sur la guerre, de noter les expériences de l'histoire, d'accumuler les chiffres de statistiques innombrables, pour aboutir à cette illusion que la vieille querelle entre l'offensive et la défensive était vidée. C'était bien la peine surtout d'avoir tant travaillé à acquérir en la matière une autorité si grande que tous s'inclinaient devant elle, pour voir doancer à ses oracles des déments pareils à ceux que les ont infligés les événements !

Etant donné, aujourd'hui, l'appréhension de la rivalité commerciale entre les diverses nations pour s'assurer, sinon la possession exclusive de tels ou tels débouchés, du moins la prédominance sur tels ou tels marchés, concurrence qui a pour elles l'importance d'un « struggle for life », la puissance militaire est un facteur à la fois génératrice et consolidateur du développement industriel, de l'expansion commerciale. La grande prospérité de l'industrie et du commerce de l'Allemagne après la guerre de 1870-71 le prouve suffisamment. La puissance commerciale de l'Angleterre est non seulement liée à sa puissance navale, mais la première ne pourrait plus exister si la seconde allait en décroissant. Le *Manchester Guardian*, qui se dit l'ennemi de toutes les formes d'imperialisme, parlait naguère des conditions spéciales de sécurité d'une puissance insulaire. S'il y a des conditions spéciales de sécurité pour l'Angleterre, qui est une île, il en est aussi pour la France qui a une mauvaise frontière au nord-est. C'est ce que la Société des Nations ne doit point oublier.

A. de la Jonquière.

FRANCE ET GRÈCE

Athènes, 18. T.H.R. — Le ministre de France protesta auprès du gouvernement grec contre la campagne anti-française menée par certains organes de la presse, notamment des détails tendancieux et par conséquent ne concordant pas avec l'attitude des autorités et des marins français de Smyrne.

M. Calogheropoulos convoya les journalistes grecs, et fit appeler à leur patriotisme pour cesser cette campagne injuste et infâme.

De nombreux réfugiés, notamment le métropolite d'Éphèse, se rendirent à la Légation de France, et exprimèrent leur reconnaissance pour les marins français qui leur sauveront la vie, et rendirent hommage à leur courage et à leur dévouement.

Suivant les journaux, le gouvernement à l'intention de dissoudre l'Assemblée Nationale et de procéder à de nouvelles élections.

La question arménienne

MM. Aharonian et Hadessian ainsi que M. Harantian, représentant de la République arménienne à Rome, sont partis pour Genève, à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société des Nations. Ils font des démarshals concernant la question arménienne.

À propos de la réunion de cette Assemblée, l'Association des Amis de l'Arménie a tenu le 5 septembre, à Genève, une réunion à laquelle était invité aussi M. Aharonian.

Impressions de Bakou

Un voyageur arrivé de Bakou a déclaré à un de nos rédacteurs :

— Depuis un mois, la paix règne entre le gouvernement d'Enver pacha et celui de Moscou. Les deux parties travaillent à la bonne application de l'accord conclu. Enver a pris le titre de président de la république du Turkestan et de l'Arménie. C'est une république qui est formée des Khanats de Jara et de Khiva, est en pourparlers avec Moscou pour prendre tout le Turkestan sous son administration. Moscou devra accepter aussi cela, tout de suite.

Les pourparlers entre la Russie et le Japon sont entrés dans une phase favorable. On croit à une issue prochaine qui jouerait un très grand rôle dans le monde commercial et en Asie.

Un mois avant notre départ de Bakou, le gouvernement de Moscou faisait de très importantes concentrations de troupes à Bakou et à Batoum. Le but en était tenu secret, mais on disait qu'elles avaient un objectif spécial et que cet objectif était important.

Quand j'étais là deux divisions avaient été ajoutées aux forces déjà existantes.

On disait qu'une entente était intervenue avec la fédération de Tiflis, de nombreuses autres troupes étaient sur le point d'arriver.

Entre les Persans et Moscou existait une amitié parfaite.

Les événements d'Orient

En Thrace

Athènes, 18. T.H.R. — Le gouvernement grec renforce le front de la Thrace par des unités provenant de l'Asie Mineure, composé exclusivement de jeunes classes.

M. Canellopoulos, ex-haut-commissaire à Constantinople a été nommé gouverneur de la Thrace en remplacement de M. Vozikis.

Athènes, 18. — Le ministre de la guerre a adressé à l'armée de Thrace un ordre du jour invitant les soldats à accéder au devoir et à la patrie, ayant en vue que l'honneur de la Grèce dépend du maintien de la discipline et de la défense des droits sacrés de la patrie.

De cette façon pourra être réparé le désastre anatolien. B.P.H.

On manda d'Athènes au *Proodos*, à la date du 16 courant, que les troupes helléniques rembarquées jusqu'à maintenant sont à Smyrne de 40.000, à Moudania et à Pandemra de 38.000 et à Tchetchiné et à Moudania 60.000 hommes.

Les débarquements au Pirée continuent sans aucun incident. Le transport des corps (plus de 35.000) continue. On le débarque à Rodosto pour aller renforcer les effectifs de la frontière en Thrace.

Le 5 corps, qui se trouve en Epire, ne sera pas démobilisé.

Une proclamation du généralissime

Moustapha Kémal pacha a adressé à la nation turque une nouvelle proclamation ainsi conçue :

Noble nation turque ! Cette grande victoire est ton œuvre exclusive. Les commandants de l'ennemi présomptueux qui avaient moqué l'audace de venir sur le champ de bataille, sont depuis plusieurs jours, mis prisonniers avec leurs état-majors. L'ennemi a laissé sur notre territoire les deux tiers de son matériel.

Outre les prisonniers tombés entre nos mains, les pertes en hommes de l'ennemi dépassent 100.000 dans une proportion qui est difficile de préciser.

Quant à nos pertes — malgré que l'ennemisement complet de l'ennemi ait été obtenu — elles sont de 10.000 hommes dont les trois quarts des blessés légers.

Grande et noble nation turque ! Tandis que tu recevais de Smyrne des félicitations pour la victoire libératrice de l'Anatolie, notre armée occupait Balikess et poursuivait l'ennemi dans la direction de Panerma. Vouris a été reconquise. Toute l'Anatolie occidentale, comprise dans le vilayet d'Aldini et s'étendant jusqu'à la côte égéeenne, a été purgée de l'ennemi.

Nos troupes ont dépassé la ligne Kermast-Edremid.

Le conflit oriental devant la Société des Nations

Paris, 18. T.H.R. — Le correspondant de l'agence Havas à Melbourne télégraphie :

Le premier ministre, M. Hughes, télégraphia à M. Cook, délégué australien à la S.D.N. de porter immédiatement devant cette société la question du conflit oriental.

Les affaires d'Angora

Les journaux turcs annoncent que le premier convoi de prisonniers helléniques est arrivé à Angora et qu'ils ont été installés à la caserne de Sarı-Köchia. Les officiers étaient dans des voitures.

On manda d'Angora aux journaux turcs que la réparation de la voie ferrée entre Kothia et Afion Karanissar, Ouchak et Ahmedji est terminée et que le premier train est parti.

Aussiôt la réparation de la voie Ahmed-Salih terminée, des trains iront aussi à Smyrne.

Ata bey, commissaire intérimaire aux affaires intérieures du gouvernement d'Angora, a donné sa démission.

Le *Tevhid* se fait mander d'Angora que Kiazim Karabekir pacha, commandant du front oriental, vient d'arriver à Trébzon où on lui a fait une brillante réception.

M. Chester — l'auteur du fameux projet de construction de chemin de fer en Anatolie — est arrivé à Angora, en compagnie de M. Ebot (2), agent du gouvernement américain.

L'émissaire d'Afghanistan a adressé à Moustafa Kémal pacha une dépêche.

Déclarations de Hamid bey

Hamid bey, représentant du gouvernement anatolien, a déclaré à l'*İleri* :

— Les hauts-commissaires allemands nous ont remis une note rédigée en termes des plus aimables, adressée au gouvernement d'Angora. Pour ce qui est de la question de la zone neutre, elle est de la compétence du généralissime. Mais, à mon sens, elle n'a pas tant d'importance.

Nous n'avons aucun renseignement précis et définitif au sujet de la date de la prochaine conférence et du lieu où elle se tiendra.

Nous ne savons rien non plus au sujet de l'exécution du métropolite Chrysostomos. Au début des troubles, il aurait été mis en pièces par les Grecs mêmes. Les étrangers le sauront et diverses personnes l'auront vu...

A la Société des Nations

L'admission de la Hongrie

Genève, 18. T.H.R. — La commission présente un rapport concluant à l'admission de la Hongrie dans la Société des Nations.

M. Osukis, Tchécoslovaquie signalé que le gouvernement hongrois n'applique pas complètement les clauses du traité de Triana relatives au désarmement et aux minorités. Mais le comte Bansky prit l'engagement solennel au nom de son gouvernement d'observer toutes les obligations internationales selon les traités ou des autres actes survenus depuis leur signature.

A la suite de cet engagement solennel, les délégations tchécoslovaque, roumaine, serbe croate et slovène ont recommandé à la sixième commission l'admission de la Hongrie dans la Société des Nations. Conformément au pacte, le vote eut lieu par un appel nominal.

La Hongrie a été admise par un vote unanime à l'Assemblée de la Société des Nations.

Le président, M. Edwards, félicita le nouvel Etat admis et invita les délégués de la Hongrie à prendre place dans l'assemblée.

Madeleine Bonnevie (Norvège) présente un rapport sur le trafic de l'opium et sur d'autres drogues dangereuses.

L'assemblée décida d'insister auprès de tous les gouvernements sur la nécessité absolue d'adopter sans délai un système de certificat pour l'importation et l'exportation.

L'assemblée recommanda au conseil d'adresser une lâvation pressenti au gouvernement des Etats-Unis pour désigner fin décembre 5 la commission de l'opium à la Société des Nations.

Lord Chelmsford (Indes) exprima le voeu que tous les Etats appliquent la résolution de la commission de l'opium.

Le Dr Nansen (Norvège) donna

un télégramme

adjoint pour les réfugiés russes de

Constantinople demandant d'urgence l'autorisation d'utiliser l'organisation du haut-commissariat

en vue de secourir les milliers de

réfugiés grecs et arméniens.

L'Assemblée décida que la cinquième commission qui traite les questions humanitaires examine aujourd'hui la suite à donner à ce

télégramme.

M. Nansen proposa en outre une résolution invitant le conseil à examiner sans délai les mesures renvoyées à l'examen de la commission de l'initiative.

Genève, 18. T.H.R. — A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance du Chili, les délégués chiliens avec M. Edwards, président de l'Assemblée de la Société des Nations donnèrent un dîner de 220 convives aux délégués de l'Assemblée de la Société des Nations au Bureau international du travail. Les autorités genevoises ainsi que des notables y assistèrent.

M. Edwards, rappela l'histoire du Chili de ses richesses naturelles.

M. Mots, (Suisse), abra à la prospérité du Chili et de son gouvernement

ECHO ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

Moufakkham-ul-Sultana, l'ambassadeur de Perse à Constantinople a rendu visite à Izet pacha, ministre des affaires étrangères.

M. Barandiski, représentant diplomatique de la Pologne à Constantinople, qui se trouvait en congé en Pologne est rentré hier en compagnie de M. Dimosky l'attaché commercial de la mission.

À l'assemblée

Le grand vizir Tevfik pacha s'est rendu au palais pour mettre le Sultan au courant de la situation.

Conférence ministérielle

Izet pacha et Ali Riza pacha ont tenu une réunion pour examiner les télegrammes nouvellement arrivés d'Europe.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

En vertu d'une entente intervenue entre le Comité de secours américain et le Comité de l'assistance nationale, la tutelle des orphelins arméniens est confiée au Comité de secours américain.

Le Comité d'assistance nationale devra payer la somme nécessaire pour leur ravitaillement. Si cette somme vient à diminuer, le Comité de secours se chargera de leur entretien.

Les réfugiés d'Anatolie

Environ 100.000 réfugiés se trouvent actuellement à Rodosto dans une situation fort précaire. Les autorités locales et les corps sanitaires arméniens déploient tous leurs efforts

Les Grands Magasins

MAYER

GALATA-STAMBOUL
offrent à leur honorable
clientèle pour la
SAISON D'AUTOMNE
un
GRAND CHOIX
d'articles
dans tous les Rayons.
Robes et Manteaux
pour Dames
Blouses, Costumes, Paletots
et Pardessus
pour hommes et garçons
Chemises
Cravates
Chapeaux
Souliers
Imperméables
Articles de voyage
etc., etc.

Tous les articles sont de
première qualité et à des
prix défiant toute concurrence.

Tortez noire
Ceinture
élastique
Redressant et
embellissant
votre corps elle
combat l'obésité
J. Rousset
Paris
Rue Codelet

Avis

L'administration de la Dette Publique Ottomane informe les intéressés que, conformément aux dispositions de l'Art. 2 du Décret-Loi publié dans le *Takvih-Vekâi* du 6 Janvier 1922, No 4509 : « Les actes, écrits et avis créés avant la mise en vigueur du dit Décret-Loi et qui seraient en contradiction avec la Loi sur le Timbre seront, s'ils sont présentés aux agences de la D.P.O. dans un délai de six mois à partir de la mise en vigueur du dit Décret, soumis à la seule perception des droits de timbre exigibles d'après les dispositions en vigueur à l'époque où ce droit était dû. »

« Ce droit sera acquitté par celui qui fait cette présentation, sauf recours à la personne qui est légalement débitrice. »

« Passé ce délai, les porteurs des actes, écrits et avis ci-dessus énoncés, seront passibles des droits et amendes édictées par le présent Décret. »

Ce délai devait partir du 6 Août 1922, les intéressés pourront présenter, de cette date au 5 Février 1923, les actes à régulariser au Bureau du Timbre à Galata où les formalités seront remplies dans les conditions ci-dessus spécifiées.

27

Avis aux Sociétés

A vendre grand terrain de 18.500 mètres située à Cordonchesme ou bord de la mer avec quai pour l'accostage des bateaux, et près de la ligne de tram.

S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han No 18-19. Tel. Péra 721.

Gérant Djemil Siouffi, avocat

FEUILLET DU « BOSPHORE » (N. 61)

**L'AMOUR SOUS
LES BALLES**
PAR
Henri GALLUS

(Suite)

Le calvaire d'une amante
XV

L'homme écaria les broussailles et se pencha...

— C'est un blessé ! dit-il... Le pauvre diable est venu se terrer là, sans doute pour mourir en paix...

Avec des peines inouies, il arracha la misérable agonisante de son abri de ronces et l'étendit sur le gazon... C'était un fantassin... Sa tunique entr'ouverte laissait voir sa chemise rouge de sang... ses paupières cillaient sur ses yeux déjà vitreux...

Pauline le considéra pendant quel-

PROFITEZ DE L'OCCASION
et commandez de jolis costumes pendant ce mois chez le Md Tailleur
• Au Rafliné •, où un rabais très important a lieu sur les étoffes d'été.
Vous trouverez des costumes sur mesure même à 22 1/2 Lts.
Grand'Rue de Péra, Deurt-Yol-Azi, vers le Tunnel

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANEE
Capital francs : 30,000,000
Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.
Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.
Agence de Stamboul : Baghché-Capou No 15-17.
Dépôt spécial des marchandises : Tabia-Café No...
Toutes affaires de Banque
Service avantageux pour la caisse d'épargne
Location de Safes à Galata et à Stamboul
dans des chambres fortes de toute sécurité

BANCO DI ROMA
Capital versé :
Lires 150.000.000
Filiales et Correspondants
dans le monde entier

Toutes les opérations de Banque,
de Change et de Bourse

CONSTANTINOPLE
GALATA, Camondo Han. Tél. Péra 390-391
STAMBOL, Pinto Han. Tél. St. 1501-02
PERA, Gd'Rue de Péra, No 337. Tél. P. 3141
Entrepôts, Scutari, (transit). Sirkedji.

Banque d'Athènes
Société Anonyme
CAPITAL entièrement versé : Drms. 48.000.000

Siège Social : ATHENES
Adresse Télégraphique : « BANCATHEN »
SUCURSALES ET AGENCES

EN GRECE : Agrinon, Andrinople, Argostoli, Calamata, Candie, La Canée, Caravala, Chalcis, Chio, Corfou, Janina, Larissa, Levandia, Lemnos, Métélin, Patras, Le Pirée, Pyrgos, Rethymno, Salomique, Samos Vathy, Samos-Caravassi, Sparte, Syrie, Tripolitza, Volo, Xanthie, Zante.

A SMYRNE :

EN TURQUIE : Constantinople (Galata, Stamboul et Péra).

EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.

EN ANGLETERRE : Londres, No 82 Fenchurch Street, Manchester

A CHYPRE : Limassol, Nicosie.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escopage d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises, Encaissements simples et documentaires, tous les Pays. Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accréditifs simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à des prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à des conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devirs et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux.

La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Compte de Dépôts à Vue et à Echéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Epargne

ques secondes, éperdue d'angoise. Le sous-officier, précautionneusement, les mains aussi tôt pourpres, essayait d'examiner la blessure. Feuille, après avoir craintivement renféré de loin ce visage blême et gémissant, s'était peu à peu approché et peu à peu s'était mis, à grands coups de sa langue tiède, à caresser doucement cette pauvre figure de moribond...

Le mobile avait soulevé la tête molle du blessé. Il saisit son bidon et essaya d'en approcher le goulot des lèvres du mourant... Mais son geste avait été mal assuré... le crâne du fantassin roula dans sa main et, sourdement, retomba sur le sol gazonné...

— Madame, voulez-vous m'aider ? demanda le sous-officier.

— Oh ! répondit Pauline sur un ton d'infinie compassion... pardonnez-moi !... l'émotion me paraît... —

Le soldat lui tendait la bidon... Elle le repoussa... De ses deux manches tièdes, elle saisit la tête du malheureux et la soutint... Quelques gouttes de rhum tombèrent dans sa bouche entr'ouverte... Un restant de effrè du trépas... Jirai jusqu'à ce que j'aie retrouvé Edouard...

— Merci ! murmura-t-il... mais à quoi bon ?...

Tout son corps se raidit... ses paupières se haussèrent tant qu'elles parurent s'engouffrer sous le front... ses mains battirent... sa poitrine lâcha un immense soupir... Il était mort...

— Je vais prévenir les ambulanciers... si j'en trouve ! fit le sous-officier en s'éloignant.

Pauline dormeuse seule devant ce cadavre jeune, en lequel un cœur d'amoureux, peut-être, venait de s'éteindre à tout jamais... La mort la regardait de ses prunelles grandes ouvertes... Une pitié suprême naquit dans son âme... Elle se pencha et pieusement, lui ferma les yeux...

Alors, aussitôt l'auréole d'une mission sublime de charité s'irradia en son cœur.

— Jirai dorénavant à travers les champs de bataille, songea-t-elle.

Jirai, comme une sœur ou comme une fiancée très douce apporter aux mourants le réconfort de ma voix et de mes mains pleines de caresses... Jirai, essayant de leur adoucir les gouttes de rhum tombées dans sa bouche entr'ouverte... Un restant de effrè du trépas... Jirai jusqu'à ce que j'aie retrouvé Edouard...

Et ainsi fit-elle...

A surlendemain de l'héroïque défense de Châteaudun, elle pénétra dans la ville, et les ambulances françaises et prussiennes virent avec étonnement cette fragile créature, suivie d'un chien croûte et hirsute, se pencher sur toutes les poitrines crevées et les front fracassés.

Pendant qu'elle parlait, de sa jolie voix d'enfant ou de mère, de cœur ou de promise, et que les pauvres yeux agonisants — exilés si loin de toute affection — séchaient leurs larmes, rassérénés sans qu'ils sussent pourquoi par les paroles calmes de cette inconnue, Feuille s'approchait timidement et donnait, aux mains meurtries ou exsangues qui pendait hors des couches de paille, les grands baisers de sa langue veloutée...

Et plus d'un de ces mourants à l'âme solitaire, s'endormit pour toujours, se demandant si c'était ça le commencement de l'an-déjà ; la douceur d'une voix consolante et l'exquisit d'un visage de madone... Oh ! petite Pauline, petite martyre

d'amour muée en sainte de charité, que beaucoup des douze cents francs-tireurs parisiens de Châteaudun doivent encore se souvenir de vous !... Puis, ce fut un lent cheminement parmi les terres glacées des champs, au hasard des bivouacs, au hasard des infirmeries et des hôpitaux établis en plein air ou dans quelque maison abandonnée... Ce fut sur les gîtes en plein bois, sous les averse, sous les frimas, sous l'affreuse misère universelle...

Puis, ce fut Coulmiers, où la victoire remit les chansons d'insouciance et d'espérance sur toutes les lèvres de nos troupes aux ventres vides et aux pieds nus... Coulmiers, qui aurait pu marquer l'érasrement presque définitif de l'immense horde allemande... Coulmiers, qui aurait pu briser l'étreinte terrible qui enserrait Paris et lâcher hors de ses murs les milliers de bâtonnettes françaises qui frémissaient d'impatience et d'ardeur !...

Le lendemain de cette victoire, dès l'aube sinistre, Pauline errait sur le champ de bataille, continuant la tâche sublime à laquelle elle s'était

vouée.

d'amour muée en sainte de charité, que beaucoup des douze cents francs-tireurs parisiens de Châteaudun doivent encore se souvenir de vous !...

et qui voit autour de toi sourire les yeux des mignons enfants de tes enfants, combien dorment là-bas, dans les sépultures hâties sur lesquelles, maintenant, fleurissent les prés, de ceux à qui les mains douces fermèrent les yeux ?

Le soir de ce même jour, sous le crépuscule triste dont la cendre grise étouffait les maigres feuilles des campements français, elle revenait, harassée, cherchant des yeux un abri pour passer la nuit, quant tout à coup, au tourment du chemin qu'elle suivait, un cri d'émotion impossible la fit s'arrêter :

— Mademoiselle Pauline !... clama une voix qu'elle crut reconnaître.

Devant elle, précédant une petite troupe de cavaliers, elle aperçut un officier. Celui-ci, d'un coup de rénes, avait fait cabrer sa monture et avait sauté à terre...

(à suivre)

BRILLANTS

Perles, pierres de couleur
ACHAT
AU MAXIMUM
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40
Téléphone : Péra 2429

Ateliers d'Arts

M. Albert Mille a l'honneur de porter à votre connaissance qu'il vient de fonder un Atelier d'Arts appliqués et de Décoration. Cet atelier se charge de fournir aux établissements industriels ne pouvant s'attacher un dessinateur ou un guide artistique, ainsi qu'aux particuliers, des modèles graphiques en tous genres, le meuble excepté Décoration d'Intérieurs — Tissus — Céramique — Bois sculptés — Marbres sculptés — Ferronnerie — Illustration couvertures de livres ou de cahiers, Vignettes, Etiquettes, Affiches, Enseignes, etc., etc. — Jardins — Décors de Théâtre etc.

Afin d'éviter les pertes de temps et pour faciliter la bonne exécution des modèles, les commandes doivent être soumises par écrit avec tous les renseignements utiles à la bonne compréhension du projet demandé.

Péra, Rue de Brousse 33

GUARANTY TRUST COMPANY

OF NEW-YORK
140 Broadway, New-York.

Capital Réserve et Profits. Dollars 42.400.000,11
Total de l'actif. Dollars 630.351.351,92

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, Anvers, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets,

ses fonctions principales comprennent : Ouverture de comptes courants et de comptes déposés à terme Opérations de change Avances contre Nantissement Recouvrement d'effets.

Garde de Titres Achat et Vente de Titres Ouverture de Crédits Documentaires Renseignements commerciaux Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

SIEGE DE CONSTANTINOPLE

YILDIZ HAN, Rue Kurekdiyer, GALATA

Téléphone : Péra 2600-2604 Adresse Télégraphique : « Garritas »

NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL

PARIS LE HAVRE BRUXELLES ANVERS

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABLEAU indiquant le prix maximum des denrées alimentaires.

Valable à partir du 15 au 21 Septembre 1922.

Désignation : PRIX Pst. l'Occ.

Farines étrangères 1re qualité 19 Savon extra extra (Kultché) 42 —

2me 17 — indigène extra 37 —

Farine indigène 1re qualité 18 — Beurre de Trébizonde 1re qualité 170 —

2me 15 — 2me 72 —

Riz Américain Bleu rose 36 — Américain 1re 70 —

Espagne 31 — 2me 70 —

Siam 24 — 3me 70 —

anglais 1re 18,50 Fromage blanc (Roumelle) 1re q. 125 —

2me 115 — (Bulgarie) 2me q. 115 —

Macaroni Indigène 2me qual. 29 — touloum 38 —

de semoule 32 — Olives Indigènes 1re qualité 38 —

Haricots Tchali. 1re qualité 21 — 2me 30 —

2me 18 — 3me 26 —

de Trébizonde 13 — Pétrole Américain 1re qualité 19 —

BUREAU DE PERA 17,50 Roumanie en vrac 13 —

Rue Cabristan, en face du Péra-Palace Hôtel 13 — Batoun « Denkmez » 14 —